Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 57 (1919)

Heft: 52

Artikel: Le manége [i.e. manège] de St-François

Autor: G.B.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-215174

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. I mnet et H. Renou

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1er étage).
Administration (abonnements, changements d'adresse),
Imprimerie Ami FATIO & Cio, Albert DUPUIS, succ.
GRAND-ST-JEAN, 26 - LAUSANNE

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la ... PUBLICITAS "
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE, et dans ses agences...

ABONNEMENT: Suisse, un an, Fr. 5 50; six mois, Fr. 3 — Elranger, un an, Fr. 8 20.

ANNONCES: Canton, 15 cent. — Fuisse, 20 cent.

Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.

la ligne ou son espace.

Les annonces sont recues insan'an ieudi à midi.

2º La Luise à Tacon que pâo pas allâ

Sommaire du Numéro du 27 décembre 1919. — A travers notre vieux langage. — Le manège de St-François (G. B.). — Lo budget à Tortollion (Marc à Louis). — Faire boucherie (Louise Odin). — Une bonne réponse (Octave D.) — Les Amis de la Liberté. fin (I. Mogeon). — A propos d'échanges (Arnold Bonard). — Nos vieilles chansons. — Une coutume vaudoise (S. M.). — Feuilleton: La Fée aux Miettes, par Charles Nodier. — Boutades.

A TRAVERS NOTRE VIEUX LANGAGE

Tous ceux de nos enfants qui ont des lapins ont cueilli pour eux des piautauchines. En effet, les lapins sont friands de ces grosses feuilles assez élégamment découpées et un peu velues. Cette plante est une ombellifère, assez proche parente de la berce, et de l'héraclée, que nous appelons la couque, et dont nos écoliers ont fait connaissance dans la jolie poésie de N. Glasson:

Passe, passe, ô ma faux, repasse infatigable... Abats la pâquerette et la haute héraclée, Et l'esparcette d'or et l'odorant cerfeuil...

D'où vient ce nom singulier de piautauchine? Du patois déformé, tout simplement. De son vrai nom la plante s'appelle l'ursine ou la brancursine. Ce mot d'ursine est tiré d'ours. Elle doit sans doute ce parrain peu sympathique à l'aspect un peu rébarbatif de ses grosses feuiles velues. Brancursine est donc synonyme ou à peu près de patte d'ours, ou patte ursine, en patois piaute orchena ou piaute orchouna.

Nos grand-pères qui parlaient toujours patois disaient des *piaute orchouné*; leurs fils qui mélangeaient le français et le patois ont dit des *piautorchines* et leurs petits fils, à qui cet r au milieu du mot ne rappelait plus rien l'ont supprimé pour dire des *piautauchines*.

La pelle à boue est la pelle large, à forme arrondie et légèrement creuse qui sert à transporter la terre, le sable et d'autres matières pareilles. Encore un mot patois déformé. De son vrai nom la pelle à boue s'appelle pelle à bu, ou pelle à fontaine.

Autrefois, les canaux qui amenaient l'eau aux fontaines étaient à ciel découvert. A une époque relativement récente, les fontaines du village elles mêmes ou plutôt l'unique fontaine qui se trouvait sur la place était alimentée ainsi. Il fallait alors visiter fréquemment ces canaux qui s'obstruaient facilement. Le fontenier faisait des tournées fréquentes. Il se servait pour curer les chénaux d'une pelle large, arrondie et creuse, légèrement pointue au bout, la pelle a bu, ou pelle à fontaine, Aujourd'hui, le fontenier n'a plus besoin de faire la tournée de ces chénaux; la pelle à bu a changé de destination et son nom s'est déformé; elle est devenue la pelle à Le Progrès. boue.

LE MANÉGE DE ST-FRANÇOIS

Ans les articles fort bien documentés où M. L. Mogeon retrace les péripéties du « Club des Amis de la Liberté », il est fait allusion à un Manège dans lequel ce Club son-

gea à transporter ses séances. Ceux des abonnés du Conteur que les questions de topographie locale intéressent seront peut-être bien aises de lire les quelques données que voici au sujet de ce local disparu depuis environ cent vingt ans. Nous les empruntons, en partie du moins, à un article de B. Dumur, paru dans la Gazette du 29 novembre 1902. Il s'agit sans doute du Manège de Saint-François, qui occupa dès 1697 un magasin, construit par la ville trente sept ans auparavant pour remiser des bois de charpente. Le terrain choisi était une portion de l'ancien cimetière de St-François à l'ouest de l'église. En 1697, MM. Vavacat et de Bournens (= de Charrière) y installent un manège; une cinquantaine d'années plus tard c'est M. de Mézery (= de Crousaz), excellent écuyer, qui dirige le manège et sa réputation franchit si bien les frontières de notre pays que de jeunes nobles de divers pays accourent à Lausanne pour s'y former à l'équitation sous son habile direction. C'est un M. Bergier qui dut succèder à M. de Crousaz.

Le journal du professeur Pichard nous apprend qu'en 1799, le manège servit de logement à 280 soldats autrichiens faits prisonniers dans le Valais.

Ce local, dont aucun dessin ne nous a conservé l'apparence, ne vécut guère au delà de la période révolutionnaire.

En 1806, l'Etat de Vaud choisit cet emplacement pour y élever le premier bâtiment des postes. Elles y restèrent jusqu'en 1864, Dès lors la maison servit à divers bureaux et magasins, rappelons entr'autres les magasins de confections Wolf et Maas, le Bazar Universel et la Maison du Peuple à ses débuts. Cet immeuble fut démoli à la fin de février 1903. Il se trouvait entre l'hôtel Gibbon et l'entrée occidentale du temple de St-François.

G. B.

LO BUDGET A TORTOLLION

Al avâi dza mé de veingt ans que Tortollion ètài croquemoo et marelhî dau velâdzo. Crosâve lè foûsse et l'allâve lo premî îi z'einterrâ. L'ètâi payî cin franc la crosâïe, ca n'ètâi pas quemet dein dâi vele et dâi velâdzo que lâi a, iô la coumouna pâïe tot et iô lè dzein n'ant rein que lo moo à fourni.

Tortollion l'avâi dan sè cin franc et, du que l'ètâi marelhî, cein lâi fasâi justo po payî sè z'interêt que sè montâvant à ceint franc per an: veingt moo à cin franc. Jamé cein ne lâi avâi manquâ et Tortollion pouâve quasu comptâ

On dzo, pè vè lo bounan, Tortollion l'ètâ dein son pâilo dèvant. Fasâi frâi. L'avâi fè on bocon de fu sta vèprâ quie po pouâi arreindzî sè z'ècretoure. Ie l'ècrisâi su onna folhie de papâ cein que peinsâve reterî d'erdzeint po l'an que vint, po savâi à quie s'ein teni. L'avâi marquâ dinse su son papâ:

Budget de mê moo po sti an que vint:
I'ein compto veingt que sarant prau su:
1º Lo volet ào maisonneu que l'è poussifo à
tsavon,
Fr. 5 —

bin llieien, Samî dâi rebibe, que sè soûle du grand teimps, 4º David dau Bornî, que l'è lo pe vîlhio de la coumouna. (Lâi a dza dou z'an que l'atteindo, cllia serpeint, et lo derrâi coup que l'è vu, m'a de : « Te m'a pas on-5 cora! ») 5º La vilhie Benozî (huitante ans), 5 — 6º Bènon à Iodî, que l'è bin malâdo. 5 — (L'è bin dzeinti, mâ mè faut vivre). 7º et 8º Lè peinchenero à la Zabi, 10 — (Ein garda onna dozanna, et m'ein baille doû per an). 9º La mére Braban, que ranquemale 10º et 11º Dou z'ètrandzî à la coumouna (habituè!) » 10 — 12º Lo taupî, que m'a dza fé bin einradzî. 5 — 13º 14º 15º 16º Quatro petit z'einfant. (Ein é adî z'u quatro), 20 — 17º La vîlhie serveinta à Tiennon, 5 — 18º Lo pére Joyeux, que i'avé dza marquâ sti an passâ, mâ que m'a fé faubon, 5 — 19º La felhie âo vezin, que tousse rîdo (l'âmo bin, mâ faraî rein d'atteindre), Cein fâ dize-não, que sè peinse Tortollion, i'é met tot cein qu'on pouâve mettre. M'ein manque ion. Cô dau diâbllio porré-io lâi betâ oncora? Cô? Se bahia, se n'arreveré pas âi veingt! Adan l'è cin franc qu'on mè roberâ! Sarâi de bî vère! Rein de cein. Vu marquâ l'assesseu. L'è gros. L'è su d'avâi on coup de sang.

qu'arreve.

— T'i dein lè z'ècretoure, que lâi fâ stisse?

— Oï, ie fé mon budget, quemet diant pè lo

20° (éventué). Djan Breinnon, assesseu, fr. 20. Et conteint d'avâi pu nyâ lè dau bet, l'allâve

cllioûre son carnet, quand vaitcé l'assesseu,

Et lo père Tortollion l'écrit :

Conset communat. Mè faut ceint franc po sti an que vint, lâi a pas de nâni, veingt moo et i'é marquâ ti clliau que pouâve comptâ dessu. Mè trompo pas tant soveint. Vâo to lo vère.

L'assesseu preind lo papa ein se sorreseint, ma quand l'arreve ao 20°, ie vint tot passa, trè sa bossa, preind cinq franc, lè baille à Tortollion et lài fà:

— Tè, vaitcé mè cinq franc, mâ, se té pllié! trace mè!

MARC A LOUIS du Conteur.

Aux cours complémentaires. — Le maître, faisant une dictée, donne un coup d'œil sur le cahier d'un élève:

— Que faites-vous là, mon ami, vous ne mettez point d'h à haricots?...

— C'est vrai, monsieur..., et puis j'ai encore fait une autre faute, je n'en ai point mis à épinards.

— Mais, fichtre, vous avez bien fait, car il n'en faut point.